

Prédication du 14 décembre 2014

Emmanuel

Esaïe 7, 10 à 15 + 21-22 et Matthieu 1, 18 à 23

Dans des passages délicats de notre existence, il nous arrive peut-être de soupirer après un signe qui nous aiderait à faire le bon choix, un signe qui nous aiderait à avancer, un signe qui nous encourage, soutienne notre foi, éclaire notre espérance... et plus largement, comme croyants, n'avons-nous pas, parfois, besoin de signes qui nous donnent de deviner la présence de Dieu - invisible à nos yeux ?

Mais... en même temps, les signes, c'est risqué, parfois même dangereux! Ils peuvent toujours être fruits de l'imagination qui nous mène par le bout du nez, symptômes de naïveté ou de superstitions, et ils peuvent être interprétés abusivement ou utilisés dans le but de manipuler...

Ce n'est pas pour rien que notre Occident dans son élan de rationalité s'est libéré d'une lecture de la vie qui, dans l'Antiquité et au Moyen Age, reposait largement sur le respect des augures de toutes sortes ! Il me semble d'ailleurs que l'Évangile libère de la peur de l'avenir et du besoin de la maîtriser... Notre confiance de chrétiens est fondée en Christ, qui tient notre vie et notre monde entre ses mains, et c'est cela qui est notre source de paix intérieure, et cela nous libère du besoin humain de recourir à des prédictions et oracles de tout genre....

Ok ! Mais peut-être qu'il existe une manière de lire les signes qui tient ni de l'angoisse ni du besoin de maîtrise, mais qui est au contraire une marque de confiance en Dieu, une manière de chercher à se laisser inspirer par lui. D'ailleurs, tout au long de l'histoire biblique, des signes sont donnés par Dieu aux croyants, parfois demandés par les croyants, mais parfois décidés par Dieu. Des signes donnés pour conforter foi des croyants et les aider à avancer.

L'enjeu est de savoir comment faire preuve de discernement et d'intelligence avec les signes ? Comment les reconnaître, les recevoir et les interpréter ?

Tenez ! **Le prophète Esaïe invite le roi Akhaz à demander à Dieu un signe** dans une situation historique très précaire – le pays est menacé d'invasion par les puissances voisines. Pour le prophète Esaïe, demander un signe c'est une démarche de confiance en Dieu, de recherche d'inspiration – c'est une manière de refuser de céder à la panique qui pousse le roi à faire des alliances tous azimuts avec les grandes puissances – et on le sait : la panique dicte de mauvaises décisions...

Mais **le roi Akhaz refuse** de demander un signe à Dieu – il dit qu'il ne veut pas mettre le Seigneur à l'épreuve, mais en fait, il refuse de se laisser guider... enfermé qu'il est dans ses angoisses et ses raisonnements...

Et pourtant, malgré son refus, le prophète annonce un signe : **la naissance d'un enfant, fils de la jeune femme** - sans doute la femme du roi. Cet enfant, nourri de crème qui fortifie et de miel qui donne à la vie douceur et énergie, cet enfant nourri « comme un dieu » saura choisir le bien, et amènera dans le pays un temps de prospérité, où la vie sera abondance et générosité pour les habitants ...

A l'époque de cette annonce d'Esaïe, alors même que des bruits menaçants se faisaient entendre tout autour, on a certainement placé bien des attentes sur cet enfant-roi, dont le règne devait inaugurer des temps meilleurs – et ces attentes se sont en partie réalisées....

mais le désir profond de voir se réaliser une vie de crème et de miel pour tous et pour chacun est resté inachevé, et cette aspiration a continué d'habiter les coeurs et d'éveiller des espoirs, et cette aspiration s'est transmise de génération en génération et elle est devenue l'attente du Messie : l'attente du Messie qui allait venir pour combler vraiment les vies et les coeurs de tous et de chacun....

C'est pourquoi, quand les disciples de Jésus ont relu cette annonce d'Esaië, il y ont vu l'annonce de la naissance de Jésus, ce Jésus né d'une jeune femme qui, une fois devenu Homme, a su répondre aux aspirations du coeur humain. Sa capacité à accueillir, sa force de guérison, ses annonces de pardon, ses paroles qui tour à tour bouscullaient, réconfortaient, mettaient en marche, ont montré que **Dieu était dorénavant parmi nous, pour nous, avec nous : Emmanuel – Dieu avec nous .**

Ce signe de la naissance d'un enfant, annoncé par Esaïe, avait trouvé un bout d'accomplissement dans l'enfant du roi du temps d'Akhaz, et des siècles plus tard il a trouvé son plein accomplissement dans le Christ, et aujourd'hui...

Aujourd'hui, ce signe nous parle encore des deux manières :

1) **Avec le Christ, Dieu est devenu comme nous, pour nous, avec nous. Le Christ est pour nous le signe le plus parfait, le plus complet de la présence de Dieu. Et nous pouvons toujours revenir à ce signe,** re-découvrir le visage de l'Enfant de Noël, comprendre plus profondément son message, et ainsi nous pouvons nourrir notre confiance et notre espérance, développer notre capacité à accueillir, à aimer, à pardonner,...

2) Et puis, si Dieu nous fait signe de manière accomplie dans cet enfant particulier qu'est l'Enfant de Noël, **peut-être bien que Dieu continue encore et toujours de nous faire signe dans un enfant nouveau-né d'aujourd'hui...** Combien souvent dans nos familles, dans nos histoires de vie, les naissances arrivent comme des signes d'espérance qui réveillent la force de la vie ; un petit d'homme qui vient au monde est une promesse de présent qui sourit et d'avenir qui chante, et devant un tout-petit, l'on se met à rêver au bonheur de cette vie toute neuve... et même si l'on sait bien qu'elle sera inévitablement marquée aussi de manques, de beugs, de choses difficiles, de douleurs et d'échecs... on rêve presque inévitablement à ce que ce petit, cette petite deviendra et accomplira ; **il y a dans une naissance - et même en contexte délicat - un signe de présence divine qui ne laisse pas indifférent et qui désarme les coeurs les plus endurcis.** Comme a dit le psalmiste, « Dieu choisit les tout-petits, les enfants qu'on allaite, pour dresser sa louange en face de l'adversaire » (ps.8,3)

Aujourd'hui encore, je crois, Dieu continue à nous faire signe. Alors avec prudence, avec délicatesse, avec intelligence, nous pouvons nous risquer à les recevoir et à les interpréter. Sans les absolutiser, sans les exploiter, mais plutôt pour avancer pas à pas sur un chemin de confiance. Et qui sait... Peut-être Dieu continue-t-il de nous faire signe à travers tel enfant né d'une jeune femme ?...

Le secret de tout signe divin, c'est qu'il devrait apaiser notre angoisse, soulever notre espérance. Car son message est constant : **« *Quoi qu'il advienne , Emmanuel ! Dieu est avec nous. »***

AMEN

Daphné Reymond